

L'espace d'un Ave

Autor(en): **Chapuis, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **101 (1998)**

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bernard Chapuis

L'espace d'un Ave

POÈMES

Dramaturgie des heures. Liturgie de l'instant. Le grain de temps volé au quotidien. Rythmes de l'âme offerte, musique recueillie.

Les oiseaux sur le sable écrivent aux étoiles qui répondent, la nuit, en de brillants silences. Puissent-ils m'enseigner le mépris du miroir.

Cueillir l'instant, le porter à ses lèvres. L'instant, fruit périssable et mortelle passion, parfum en équilibre. Débris d'éternité qui ne dure qu'un instant.

Germain Adatte

Lavis 1998
18,5 x 15 cm



Cicatrice

*Tel un torchon d'azur
le ciel après la pluie
de fil et de charpie
s'effile entre les toits*

*Et l'ample déchirure
s'ouvre entre toi et moi*

*Tel un chiffon de bure
jeté dans les orties
chaque jour de la vie
nous file entre les doigts*

*Large est la déchirure
qui m'éloigne de toi*

*Reste l'égratignure
du ciel après la pluie
et du froc aux orties
reste le désarroi*

*Restera la brûlure
et le cœur aux abois*

Légèreté de l'instant

*Je ne suis que passant
une feuille au rameau
une herbe du fossé*

*Je ne suis que passant
un moineau sur le fil
une promesse au vent*

*Je ne suis que passant
la fleur à peine éclore
et qui déjà se fane*

*Je ne suis que passant
un épi qui s'incline
lorsque siffle la faux*

*Je ne suis que passant
la brume qui se traîne
et qui s'évanouit*

*Je ne suis que passant
un mince filet d'eau
que le soleil tarit*

Présomptueux

Homme
poussière d'orgueil
où étais-tu lorsque en mon temps
je prononçai sur le néant
le mot puissant qui crée les mondes

Homme
poussière d'orgueil
où étais-tu lorsque attendri
je faisais dire au Fils de l'homme
des mots d'amour et de pardon

Et quand repu d'ingratitude
sur ton espèce et son destin
je prononcerai le mot fin

Homme
que feras-tu de ton orgueil

Funèbre

*Le malheur, en entrant, laissa la porte ouverte.
D'autres malheurs suivaient, suivis d'autres encore.
Cortège de regrets, cortège de remords.
Le vent geint, triste et seul, en la maison déserte.*

Clair obscur

*Au charme de l'ambiguïté
fusion du jour et de la nuit
de la clarté dans la ténèbre
indécision de la lumière*

*Mal-être de l'ambiguïté
temps retenu temps confondu
paix grise entre cris et murmures
refuge enfermement oublié*

*Au trouble de l'ambiguïté
magie de l'aube qui hésite
entre féminin masculin
entre le rire et le chagrin*

Présence

*Elle avait fini par prendre le temps.
Désormais, le temps lui appartenait
et elle appartenait au temps.*

*Elle était à la fois
dans le temps et hors du temps.*

*Femme de dans le temps,
sagesse de tous les temps.*

*Lumière
dans l'immuable présent,
lumière victorieuse du temps.*

Avant-printemps

*L'oiseau dans le soleil
vibre tel un vitrail*

*Mirage du matin
l'aube a griffé la nuit*

*L'arbre tumultueux
agite ses bras maigres*

*Giboulées de colère
sur l'étang qui frémit*

*et colère du vent
qui disperse les songes*

*J'ai vu l'oiseau bondir
de murmure en murmure*

*et dessiner sur l'eau
des élans de tendresse*

*Le mystère était bleu
et l'onde était légère*

Etranger

*Je viens d'une autre terre
d'une terre où l'on sème
d'une terre où l'on chante
en attendant le grain*

*Je viens d'une autre terre
une intime planète
dont j'ai la nostalgie
lorsque tombe le soir*

*Je viens d'une autre terre
mélancolie de l'âme
à la source de l'aube
aux confins de la nuit*

*Je viens de cette terre
au visage attendri
qui pleura quelquefois
de fines perles d'or*

*Je cours m'y réfugier
lorsque pèse trop lourd
l'amère incertitude*

Je crois en l'autre terre

Absence

*Si tu n'étais plus là
ma maison serait froide
et crus les murs en larmes
affligés de lézardes*

*Si tu n'étais plus là
ma maison serait vide
et le piano scellé
muet comme un caveau
sous son couvercle noir*

*Si tu n'étais plus là
mon temps à l'abandon
serait épais silence
et marbre indifférent*

Pérennité

*Tu es parti tu as franchi
la lourde porte de l'oubli
mais les fleurs que tu as semées
vont éclore et s'épanouir*

*Tu es parti fin de l'été
tu n'as pas attendu l'automne
et les fleurs que tu as semées
souriront à d'autres que toi*

*Tu es parti sans cris sans bruit
les jours succédaient à la nuit
et les fleurs que tu as semées
seront les soleils de demain*

*Tu es parti tu as franchi
la lourde porte de l'oubli
mais des fleurs que tu as semées
d'autres en feront des bouquets*

*D'autres viendront les respirer
d'autres qui ne t'ont pas connu
d'autres qui ne sauront jamais
que c'est toi qui les as semées*

Germain Adatte

Aquarelle

La porte bleue 1998

38 x 38 cm



Face à face

*J'ai rendez-vous sur la montagne
où mon berger m'a précédé*

*Il me reste tant de torrents
de ravins de cols de crevasses
tant de trépas tant d'agonies
avant l'accès à la lumière*

*J'ai rendez-vous sur le rocher
un sourire est là qui m'espère*

*Il reste à mes pieds trop de glaise
à mes mains trop de déchirures
à mes passions trop de griffures
trop d'embûches trop de malaises*

*J'ai rendez-vous dans la clarté
de mon étoile au bout du vent*

*Il reste à vaincre le désir
les combes noires de l'envie
m'affranchir des boues qui m'englurent
pour fouler le chemin de vie*

Trahison

*Tu marchais à ma rencontre
j'ai filé par la venelle
aussitôt le coq chanta*

Trésors

*J'ai rapporté de ma bohème
une humble pierre et un poème*

*La pierre tient dans mes deux mains
le poème dans un quatrain*

*Caillou y rime avec bijou
enfance y retrouve innocence*

*Ma poche avait sans doute un trou
j'ai perdu poème et caillou*

*Pierre qui roule et qui se perd
et vers aux rimes à l'envers*

Viendra la nuit

*Je me redirai ton regard
dans l'opacité de ma nuit
et j'écouterai sa douceur
une échappée vers l'infini*

Je boirai le verbe à la source

*Ma nuit dira d'autres regards
derrière les paupières closes*

*Je me redirai cet instant
où je sentis sourdre le mot*

Je boirai le verbe à la source

*Je retrouverai l'infini
l'ombre s'apaisera vaincue*

*Je me redirai ton regard
dans l'opacité de ma nuit*

Echéance

*La cognée est au pied de l'arbre
il vient le temps de la colère
l'heure a sonné du bûcheron*

*La cognée est au pied de l'arbre
fuyez chacals glissez vipères
l'orage gronde à l'horizon*

*La cognée est au pied de l'arbre
il vient dévorant salulaire
le feu du nouvel orient*

*La cognée est au pied de l'arbre
et que celui qui désespère
fasse le compte de l'avent*

*La cognée est au pied de l'arbre
terre fends-toi cruelle terre
que naisse le nouvel amant*

Morte saison

*Demain mille gouttes d'argent
viendront danser contre ma porte*

Une cloche tinte lointaine

*Avoir encore âme sereine
lorsque déchues les feuilles mortes
s'évanouissent dans le vent
comme des papillons frivoles*

*Après-demain les flocons blancs
fleuriront le seuil de ma porte*

Une cloche tinte incertaine

*Avoir toujours l'âme sereine
lorsque dans la peine du vent
s'en vont muses blanches et mortes
frêles comme flocons d'argent*

Versets

*On a parlé du Fils de l'Homme
et cité souvent ses propos
il ne prêchait qu'amour en somme
c'était peut-être un peu trop tôt*

*S'il revenait parmi les hommes
pour tenir les mêmes propos
ce ne serait pas mieux en somme
car ce serait toujours trop tôt*

*Si le premier a fait fiasco
s'il n'a su garantir la flamme
est-ce un espoir mal à propos
d'espérer le Fils de la Femme*

Fugace

*Entre le hêtre et le néant
un peu de bruine un peu de bleu
un chant d'oiseau un cri peureux*

*Entre le naître et l'océan
une attente une angoisse un vœu
un monde une cime un creux*

*Entre paraître et disparaître
la grâce d'un instant à deux
un bonjour et puis un adieu*

Foi

*Quand à l'orée du bois s'allume ton fanal
accueille son message
et crois en son retour
lorsqu'il s'éteint avec le jour*

Vertige

*Le corps est plus grand que le corps
le temps plus long que tous nos temps*

*Ceux qui ne sont plus sont encore
ils sont lune rousse ils sont feu*

*Leur temps est devenu le temps
qui me dira l'envers des corps*

*Un jour je fermerai les yeux
je serai lune et serai feu*

*Je rirai dans les matins bleus
la lune aura fermé les yeux*

*L'enfant tapi au fond du moi
me dira-t-il l'envers du temps*

Regret

*Mon bonheur était dans le pré
discret fidèle
mon bonheur était dans le pré
et je n'ai pas su l'y trouver*

*Mon bonheur était un visage
discret fidèle
mon bonheur était un visage
et je n'ai pas su regarder*

*Bonheur sage et bonheur du pré
discret fidèle
ligne tendre du paysage
j'ai besoin de te retrouver*

Germain Adatte
Végétal 1996
Encre de chine
32 x 24 cm



Andalucia 96

Invocatoire

*Les jours sont cohorte
de ris et de pleurs
semés de Pater
d'amen et d'Ave*

*Ma chandelle est morte
en ce grand malheur
j'ai dit un Pater
et quelques Ave*

*Ouvre-moi ta porte
entrouvre ton cœur
le temps d'un Pater
le temps d'un Ave*

*Ton regard m'apporte
un peu de douceur
le temps d'un Pater
le temps d'un Ave*

Laudes

*Bondir
de galaxie en galaxie*

*Oublier la voie blanche
aux défunes étoiles
dont la lueur fantôme
perce toujours les nuits*

*Et saluer l'aurore
qui ne se souvient plus
des pleureuses du crépuscule*

Complies

*Le soleil en partance
corrige à grands traits rouges
en marge du couchant
une page posthume*

Derrière la lune

*Ruine où fusaient les rires
où s'ouvrait au passant la porte hospitalière*

Règne l'ortie cerbère et la ronce assassine

*Libre sous la pluie d'or des chatons de bouleaux
pavane encore et va et vient
en magicien
le mystérieux valet de cœur*

Terme

*Pitié pour qui tarde à mourir
végétal sans humus et qui n'est plus qu'un cri
sous l'épine de l'agonie*

*Bois desséché nostalgie de la sève
lèvres arides nostalgie de l'ondée*

Ame traquée des ruines et qui cherche l'issue

Sexte

*Rencontre du maître des sources
dans le champ furtif d'un regard*

*Ampleur et foison du langage
dans le feuillage qui s'enmerle*

*Broderie de sel et de rouille
dans l'automne qui se souvient*

Soir

*Nos trophées sauvages
longues ombres maigres
passent à gué notre mémoire*

*Aigre détresse les corneilles
rasent les flots de l'amertume*

Et matin

La nuit d'incertitude s'achève en un sanglot

Le prodige de l'aube a souligné le vide

*Au chant de l'angélus je me retrouve encore
le passereau des rives et l'otage des rêves
le hère à la dérive dans les remous du vent*

Le chant de l'ange

Nos tristes sanglots
Longue ombre noire
passent à l'instinct

Alors, des vagues noires
sont les flots du monde

Dans les décombres l'effort
in-a-couté l'écume

Prendre le temps
ne pas s'y laisser prendre
l'angoisse est un silence à l'instinct

Alors si l'angoisse est un silence à l'instinct

Au chant de l'ange, le monde est encore
le passage des vagues
la hère à la dérive dans le vent

Finie et épuisée de l'homme Adam

Bernard Chénier (1794-1836) est l'auteur de plusieurs recueils de poésies et de romans. Il a écrit le roman "Le chant de l'ange" qui est un roman d'anticipation. Le roman raconte l'histoire d'un homme qui découvre un monde souterrain et qui y découvre des secrets sur l'humanité et sur le monde.